

# Chants patois jurassiens

Autor(en): **Rossat, Arthur**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **4 (1900)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-110061>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle)

II<sup>e</sup> partie

Rondes, longues, etc.

Les *vwëyari* (rondes) étaient très populaires dans tout le Jura catholique. Voici ce qu'en dit M. A. Biétrix (*Grammaire patoise*, Appendice, p. 157):

« C'étaient de petits chants plus ou moins humoristiques qui ne se composaient guère que d'un ou de deux couplets . . . C'étaient les marches militaires de l'époque. Dans notre jeune âge, nous les avons encore entendues accompagnées des fifres et des tambours de nos landwehrs jusqu'après 1830. Quelle joie pour nous enfant de les suivre à l'exercice le dimanche après vêpres, et quel bonheur de porter, à l'aller et au retour, sur nos jeunes épaules le fusil d'un de nos soldats citoyens. »

Et là-dessus, M. Biétrix cite les trois *vwëyari* suivants:

- |   |  |
|---|--|
| 1. Prentes in bon mairi, mai comère,<br>Prentes in bon mairi, que saitche<br>tot faire;<br>Yevai lo maitin, traire les<br>vaitches,<br>Coulai le laissé, faire fran-<br>maidge. <sup>1)</sup> | Prenez un bon mari, ma commère,<br>Prenez un bon mari, qui sache<br>tout faire,<br>[Se] lever le matin, traire les<br>vaches,<br>Couler le lait, faire [le] fromage. |
| 2. Les loups, les loups di bô<br>Qu'aint maindgie lai tchievre<br>â prète,<br>Les loups, les loups di bô<br>Qu'aint maindgîe lo prète aivô.   | Les loups, les loups du bois<br>Qui ont mangé la chèvre au prêtre,<br><br>Les loups, les loups du bois<br>Qui ont mangé le prêtre avec.                              |
| 3. <sup>2)</sup> Dorothée, Dorothée prends bin<br>dyaidge <sup>3)</sup><br>ai ton ôgé.<br>Se note tchait te l'aittraipe<br>Ei te lo veut to dépieumaî.  | Dorothée, Dorothée prends bien<br>garde<br>A ton oiseau.<br>Si notre chat te l'attrape<br>Il te le veut tout déplumer.   |

<sup>1)</sup> *Franmaidge* (*främēdjə*), forme toute particulière, avec nasale provenant de l'*m* suivante. Le mot ordinaire est *fōrmēdjə* ou *frōmēdjə*.

<sup>2)</sup> Voici la mélodie de ce *vwëyari* avec une variante; je transcris phonétiquement:

Je ne sais pas ce qu'étaient les *vwëyari* à l'époque dont parle M. Biétrix; mais en ce qui me concerne, personne, ni dans la vallée de Delémont, ni dans l'Ajoie, ne m'en a jamais parlé comme de «*marches militaires accompagnées des fifres et des tambours.*» On m'a toujours dit que c'étaient des *rondes* chantées en dansant les jours de grandes fêtes, quelque chose comme les *coraules* fribourgeoises. C'est du reste la définition qu'en donne Xavier Kohler dans sa préface des *Paniers* (p. 13):

«L'Ajoie avait aussi des *coraules*; moins poétique était le nom que le peuple leur a donné, des *voëyeri*. Comme pour les *coraules*, filles et garçons se réunissaient aux jours de grande fête, puis se donnant la main et formant un vaste cercle, ils dansaient en rond, en s'accompagnant de paroles vives et gaies: souvent aussi les sons criards d'un archet rustique marquaient la mesure. Un vers dont le sens était suspendu et ne s'achevait qu'à la fin du couplet, un cri joyeux terminaient d'ordinaire ce chant. La plupart des chansons que nous avons pu réunir appartiennent à cette famille allègre. Le patois y paraît dans toute sa franchise; il parle souvent un langage hardi, si ce n'est point un abus de nommer *hardis* les mots qui sortent de la ligne qu'une stricte décence ne permet jamais de franchir . . . .»

A Delémont les *vwëyari* se chantaient surtout le soir des *Brandons*. Ce jour là était — il est encore — une joyeuse fête: sur toutes les hauteurs de la Vallée, et même jusque sur le sommet du Raimeux, on allume de grands feux de joie. Déjà le samedi après-midi, les enfants parcourent les rues de la ville, traînant une charrette et criant:



<sup>3)</sup> *Dyēdjə*, mot ajoulot; Delémont dit: *gērdə* (cf. *Arch.* III, p. 336). Garder = *vādjē* (Ajoie) et *vwärdē* (Delémont). Cf. n° 48, str. 4.

*Vēya tʰü d'pēniā, dē vēya ēkuv!* [De] vieux fonds de paniers, des vieux balais! — Dans les ménages, on réserve pour ce jour-là les vieux paniers, corbeilles, caisses, planches, etc., tous les débris de bois, auxquels les paysans ajoutent quelquefois une gerbe de paille ou une grosse bûche. Avec tout cela et quelques branchages, on construit, sur une colline, au-dessus de la ville, la *ōt* (allemand *Hütte*) qu'on allumera le lendemain à la nuit tombante. Dès que cette *hutte* est en flammes, les enfants y allument leurs *fēya* (leurs *brandons*), qu'ils tournent à l'envi, pendant que la fanfare de la localité joue ses plus entraînantes mélodies. Lorsque tout a brûlé, on redescend gaîment en ville et l'on va finir la soirée dans les auberges, où l'on danse jusque très avant dans la nuit. Autrefois, la foule descendant de la montagne faisait un cortège dans les rues de la ville et s'arrêtait auprès des fontaines, autour desquelles on tournait en chantant. Et ce sont précisément ces rondes-là qu'on appelait les *vwēyari*.<sup>1)</sup>

La même chose se passait dans les villages, où il y avait en général une personne, le plus souvent une femme, spécialement chargée d'entonner les *vwēyari* et de conduire les rondes.<sup>2)</sup>

Quant aux *lōdja* (*longues*), moins connues dans la Vallée de Delémont, elles étaient fort répandues dans tout le Porrentruy et jusque dans le Pays de Montbéliard. Qu'on me permette de citer ce que dit à ce sujet l'*Almanach des Bonnes gens du Pays de Montbéliard* (année 1895)<sup>3)</sup>:

« Avant que les danses actuelles: valse, polka, quadrille, etc., n'aient été apportées dans notre pays, c'est-à-dire jusqu'au commencement du siècle actuel, les bourgeois comme les paysans dansaient la *Londge* (*longue*) et l'*Ajoulotte*. Cette dernière danse, ainsi que son nom semble l'indiquer, était probablement originaire du pays d'Ajoie. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu encore découvrir la musique d'une *ajoulotte*.<sup>4)</sup> En

<sup>1)</sup> Avant les rondes, les parents disaient aux jeunes gens:

vō sātṛē brāmā ā,  
kə nōt tʰɛ̃n vōñœx ā!

Vous sauterez bravement haut,  
Que notre chanvre vienne haut!

ou bien:

sātē, sātē, lē bēxat!

Sautez, sautez, les filles!

pü vō sātṛē, pü l'tʰɛ̃n vō vni grō!

Plus vous sauterez, plus le chanvre  
veut [de]venir grand!

<sup>2)</sup> Cf. p. 139 note 4.

<sup>3)</sup> Montbéliard, Imprimerie du Quatorze Juillet, Ad. Pétermand.

<sup>4)</sup> Personne dans le Jura n'a le souvenir d'une danse de ce nom.



revanche M. Contejan a bien voulu nous envoyer l'ancien air de *longe* que nous donnons ci-dessous. La *longe* se dansait de la manière suivante: On forme une chaîne aussi longue que possible de couples se tenant par la main. Après diverses évolutions, la chaîne s'arrête et le premier couple se détache pour danser isolément, après quoi il va prendre rang à la queue de la chaîne. Le second couple, devenu le premier, fait de même, et ainsi de suite jusqu'à ce que le couple initial ait repris sa place à la tête de la chaîne. Les airs sur lesquels on dansait les *longes* étaient analogues aux airs de bourrées et les *djindius*<sup>1)</sup> (ménétriers) qui les jouaient de mémoire, n'avaient jamais appris la musique.»

« Air de Londge<sup>2)</sup> (Ancienne danse du Pays de Montbéliard).»<sup>3)</sup>

*Allegro.*

The musical score is written in treble clef with a 6/8 time signature. It consists of five staves of music. The first staff begins with a dynamic marking of *f* and contains a slur over the first two measures. The second staff also starts with *f* and has slurs over the first two and last two measures. The third staff starts with *mf* and has slurs over the first two and last two measures. The fourth staff starts with *f* and has slurs over the first two and last two measures. The fifth staff starts with *f* and has slurs over the first two and last two measures, ending with a *mf* marking.

<sup>1)</sup> Lire *dʒidʒü* = violoneux, mot du patois de Montbéliard (cf. n°53, p. 154).

<sup>2)</sup> Bien que cet air de *lōdjə* ne provienne pas de notre Jura, j'ai cru intéressant de le reproduire, afin de donner aux lecteurs des *Archives* une idée de cette musique populaire.

<sup>3)</sup> Je cite textuellement. La *lōdjə* s'est dansée dans tout le Jura catholique; ce n'est donc pas dans un sens absolu une « ancienne danse du Pays de Montbéliard. »

## 35

ãtrə pəri ę rŭã (vwęyori) Entre Paris et Rouen

(Patois de Courrendlin)



- |   |   |
|---|---|
| 1. ãtrə pəri ę rŭã,<br>sę fərliđyę, sę fərliđyę, <sup>1)</sup><br>ę y ęvęt-ęnə txępęlə,<br>ętę-mwă sę fərliđyę! | Entre Paris et Rouen,<br>Ces ferlingués . . . .<br>Il y avait une chapelle,<br>Otez-moi ces ferlingués!     |
| 2. ę y ęvęt-ĩ mwănə bęę,<br>sę fərliđyę, etc.<br>kə kőfęsę lę nănętə,<br>ętę, etc.                              | Il y avait un moine blanc,<br>Ces . . . . .<br>Qui confessait la Nanette,<br>Etc.                           |
| 3. tő lę mő k'ę yi diję,<br>sę fərliđyę, etc.<br>sęri-vő <sup>2)</sup> mę mĩə, nănętə?<br>ętę, etc.             | Tous les mots qu'elle lui disait,<br>Ces . . . . .<br>[Il répondait:] Seriez-vous ma mie,<br>Etc. [Nanette? |
| 4. sə vő vlĩ <sup>3)</sup> vni dęvő mwă,<br>sę fərliđyę, etc.<br>i vő fęrő <i>demoiselle</i> ,<br>ętę, etc.     | Si vous vouliez venir avec moi,<br>Etc.<br>Je vous ferais demoiselle,<br>Etc.                               |
| 5. i vőz-ętxętrő ĩ txvă,<br>sę fərliđyę, etc.<br>kə sãtrę kőm lę yŭnatə! <sup>4)</sup><br>ętę, etc.             | Je vous achèterais un cheval,<br>Etc.,<br>Qui sauterait comme la lune!<br>Etc.                              |

(M<sup>me</sup> Veuve Kohler, Courrendlin)

1) On remarquera la variété et l'originalité des refrains de nos chansons.

2) *Sęri*, 2<sup>e</sup> pers. plur.; le présent du conditionnel est: *i sęrő, tə sęrő, ę sęrę, nő sęri, vő sęri, ę sęri*.

3) *Vlĩ*, 2<sup>e</sup> pers. plur.; l'imparfait est: *i vlő, tə vlő, ę vlę, nő vlĩ, vő vlĩ, ę vlĩ*.

4) *Yŭnatə* = luna + itta: lune se dit *yŭn*.

## 36

txü lə pō də *Lyon* <sup>1)</sup> (vwëyəri) Sur le pont de Lyon

(Patois de Courrendlin)

*Allegro.*

txü lə pō də Ly-on, mă djă-tiyə trë-tir-lir-lõ, lë trwä  
fëyə ā rwä i sō, ô də mē miə hōp! lë! mă djă-tiyə trë-  
ti-rə li-rə li-rə, mă djă-tiyə trë-ti-rə li-rə-lõ.

- |  |   |
|--|---|
| <p>1. txü lə pō də <i>Lyon</i>,<br/>mä<sup>2)</sup> djătiyè trë-tirlirlõ,<br/>lë trwä fëyè ā rwä i sō.<br/>ô də mē<sup>2)</sup> miə hōp! lë!<br/>mä djătiyè trë-tirlirlirə,<br/>mä djătiyè trë-tirlirlõ!</p> | <p>Sur le pont de Lyon,<br/>Ma gentille tra tire lire lon,<br/>Les trois filles au roi y sont.<br/>Oh! de ma mie, hōp! là!<br/>Ma gentille tra tire lire lire,<br/>Ma gentille tra tire lire lon!</p> |
| <p>2. lë trwä fëyè ā rwä i sō,<br/>mä djătiyè, etc.<br/>lë pü bël ā txwät-ā fō,<br/>ô də mē miə hōp! lë!<br/>Etc.</p>  | <p>La plus belle est tombée au fond.</p>  |
| <p>3. lë pü bël ā txwät-ā fō,<br/>mä djătiyè, etc.<br/>dëvō kwä lë rëvwät-ō?<sup>3)</sup><br/>ô də mē, etc.</p>  | <p>Avec quoi la (<i>ravoit-</i>) retire-t-on?</p>   |
| <p>4. dëvō kwä lë rëvwät-ō?<br/>mä djătiyè, etc.<br/>dëvō i köertxä də lõtõ,<sup>1)</sup><br/>o də mē, etc.</p>  | <p>Avec un crochet de laiton.</p>   |

<sup>1)</sup> Cf. p. 140: *lə pō d'Aliyõ*. Il y a évidemment corruption du mot *Avignon*. On doit penser à la ronde :

Sur le pont d'Avignon  
On y danse, on y danse,  
Sur le pont d'Avignon  
On y danse tout du long.

(Cf. A. Daudet, *Lettres de mon Moulin, La Mule du pape*.)

<sup>2)</sup> *Mă* est français; le patois dit *mē*. Cf. même strophe.

<sup>3)</sup> *Rëvwät-ō*. C'est la forme régulière du présent de *rëvwä* = ravoir, comme si, en français, on conjugait: je ravois, tu ravois, il ravoit.

5. dēvō i kœrtxă də lōtō,  
mä djătiyə, etc.  
lə kœrtxă ā yü trō lō,  
ō də mē, etc. Le crochet a été trop long.
6. le kœrtxă ā yü trō lō,  
mä djătiyə, etc.  
ī pwăsō i rəvwăt-ō,<sup>2)</sup>  
ō də mē, etc. Un poisson y (re)voit-on.
7. ī pwăsō i rəvwăt-ō,  
mä djătiyə, etc.  
d'si pwăsō k'ātə<sup>3)</sup> fərēt-ō?  
ō də mē, etc. De ce poisson qu'en fera-t-on?
8. d'si pwăsō k'ātə fərēt-ō?  
mä djătiyə, etc.  
ā tʒürīə lə pōətxrēt-ō,  
ō də mē, etc. Au curé le portera-t-on.
9. ā tʒürīə lə pōətxrēt-ō,  
mä djătiyə, etc.  
təni, xīrə, sti pwăsō,  
ō də mē, etc. Tenez, (mon)sieur, ce poisson.
10. təni, xīrə, sti pwăsō,  
mä djătiyə, etc.  
srē pō dmē vōt dēdjünō,  
ō də mē, etc. Ce sera pour demain votre déjeuner.
11. srē pō dmē vō dēdjünō,  
mä djătiyə, etc.  
ël ā pü bē k'ĕ n'ā bō  
ō də mē, etc. Il est plus beau qu'il n'est bon.

(M<sup>lle</sup> Fromaigeat, dite la *Mayou*, 90 ans, Courrendlin)<sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> *Lōtō* pour laiton. Nous avons la même prononciation dans le canton de Vaud: du *loton* jaune. Cf. italien *ottone*.

<sup>2)</sup> Ce n'est pas le même *ravoit* qu'à la strophe 3; on aurait *rəvwă* et non *rəvwă*.

<sup>3)</sup> *K'ātə-fərēt-ō?* Il y a eu confusion entre *qu'en* et *quand*, que la plupart des gens prononcent *quante*: «*Quante* nous sommes venus, *quante* je suis parti.» Notons que c'est le mot français, *quand* et non le patois *tʒĕ* qui a provoqué cette confusion.

<sup>4)</sup> Cette personne, encore très alerte et très gaie, a pendant de nombreuses années *txētĕ lĕ vwĕyəri*, «chanté les rondes», à Courrendlin. C'est d'elle que je tiens les renseignements que je donne dans mon introduction.

## 37

txü le pō d'āliyō (vwēyēri) Sur le pont d'Alyon  
(Patois de Courfaivre)

txü - lə pō d'ā - li - yō, ô bri-dʒə mi fri-dʒə fä-  
lō - ri - dō! lə trwā fēyə ā rwā i sō, lə mē - rə - djō - lən, lə  
bē - lə tʒü - zən, txē - pē pwē - tü, tē bērb ɛ tē lāg ɛ tō  
nē lə vwä - tü? ô bri-dʒə mi fri-dʒə fä - lō - ri - dən, ô  
bri-dʒə mi fri-dʒə fä - lō - ri - dō.

- |   |  |
|---|--|
| 1. txü lə pō d'āliyō, <sup>1)</sup><br>ô bridʒə mi fri-dʒə fälōridō!<br>lə trwā fēyə ā rwā i sō.<br>lə mēradjōlən,<br>lə bēlə tʒüzən, <sup>2)</sup><br>txēpē pwētü,<br>tē bērb ɛ tē lāg ɛ tō nē lə<br>[vwä-tü?<br>ô bridʒə mi fri-dʒə fälōridən,<br>ô bridʒə mi fri-dʒə fälōridō! | Sur le pont d'Alyon,<br>Oh! bringue mi fringue faloridon!<br>Les trois filles au roi y sont.<br>La marjolaine,<br>La belle cousine,<br>Chapeau pointu,<br>Ta barbe et ta langue et ton nez<br>[le vois-tu?<br>Oh! etc. |
| 2. lə trwā fēyə ā rwā isō.  | Les trois filles au roi y sont :   |
| 3. lə pü bēl ā txwä <sup>3)</sup> ā fō.   | La plus belle est tombée au fond.  |

<sup>1)</sup> Cf. page 138, note 1.

<sup>2)</sup> *tʒüzən*, féminin de *tʒüzi*. Cf. *vicinu* = *vēji*, *vicina* = *vējən*.  
Inu, ine = *i*: vinu = *vī*, fine = *fī*, linu = *yī*, crine = *kri*; mais  
ina = *ēn*: spina = *ēpən*, coquina = *tʒōjən*, farina = *fērən*, gallina  
= *djərən*.

<sup>3)</sup> Cf. n° 36, strophe 3: *lə pü bēl ā txwät-ā fō*. Ce *t*, quoique éty-  
mologique, n'est là que pour éviter l'hiatus; ce n'est pas la prononciation  
ordinaire, car notre patois a presque toujours la même forme pour le masculin  
et le féminin. Ex: *ël ā txwä* = il est tombé; *i ā txwä* = elle est tombée.  
Donc «*ā txwä ā fō*» est plus populaire, *plus patois*, si j'ose ainsi dire, que  
«*txwät-ā fō*».

- |   |                                 |
|---|---------------------------------|
| 4. dēvō kwā lē rvwārēt-ō? <sup>1)</sup> | Avec quoi la retirera-t-on?     |
| 5. dēvō ĩ krœtxă dā lōtō.               | Avec un crochet de laiton.      |
| 6. lə krœtxă ā yü trō lō.               | Le crochet a été trop long.     |
| 7. ę rāmwanē ĩ bē pwāsō.                | [Il] a ramené un beau poisson.  |
| 8. di pwāsō k'ă fərāt-ō?                | Du poisson qu'en fera-t-on?     |
| 9. ā tʃürĭə lə pōrtərō. <sup>2)</sup>   | Au curé [ils] le porteront.     |
| 10. pō rōtĭ ā kākłō.                    | Pour rôtir (au) dans le poêlon. |

(Auguste Joset, tisserand, et Joseph Joset, sacristain, à Courfaivre).

Comme on le voit, je n'ai donné que le vers nouveau de chaque strophe. — J'ai retrouvé le même vwęyəri à Corban, avec un refrain un peu différent et quelques légères variantes; mais je n'ai pu en avoir la mélodie:

- |                          |                                  |
|--------------------------|----------------------------------|
| 1. xü le pō dā Lyon,     | Sur le pont de Lyon              |
| lē trwā fęyə ā rwā i sō. | Les trois filles au roi y sont.  |
| trūsĭə, bĕl, vōt gōdyō,  | Troussez, belle, votre cotillon, |
| ĕl ā xi lō k'ĕ trēnə.    | Il est si long qu'il traîne.     |

Les autres strophes sont les mêmes, sauf la 7<sup>e</sup>:

- |  |  |
|--|--|
| 7. l'ĕ <sup>3)</sup> rāmwanē ĩ bē pwāsō      | Ils ont ramené un beau poisson         |
| k'n'ĕvĕ k'lĕ gōərdjə ĕ l'mōtō. <sup>4)</sup> | Quin'avait que la bouche et le menton. |
| trūsĭə, bĕl, vōt gōdyō,                      | Troussez, etc.                         |
| ĕl ā xi lō k'ĕ trēnə.                        |  |

## 38

mō pĕr m'ĕ mĕriĕ (vwęyəri) Mon père m'a mariée

(Patois de Courrendlin)

Gai.

mō pĕr m'ĕ mĕ - ri - ĕ ĕ l'ĕ - djə də tʃĭz ā; ĕ  
 m'ĕ bĕ - yĭə ĩ ā - nə də kĕ - trə vĭ dĭəj - ā. ĕ mwă, pō - vrə pə -  
 tĕ - tə, ko - mǎ pĕ - sĕ mĕ nō, ko - mǎ pĕ - sĕ mĕ nō?

<sup>1)</sup> Encore ici, forme régulière du futur de *rvwā*; ce serait en français: je ravoirai, il ravoira. Cf. p. 138, note 3.

<sup>2)</sup> *Pōrtərō*, futur de *pōrtĕ* (Delémont); l'ajoulot dit *pōstxĕ*. C'est ce verbe-là que nous avons au n° 36, str. 8, et au n° 48, str. 2.

<sup>3)</sup> *L'ĕ* est mis pour *ĕl ĕ* = ils ont.

<sup>4)</sup> *Mōtō* signifie aussi bien *menton* que *mouton*.

1. mō pēr m'ē mēriē  
 ē l'ēdjə də tʃiz-ā;  
 ē m'ē bēyīə ī ānə  
 də kētrə-vī-dīəj<sup>1</sup>)-ā.  
 ē mwā, pōvrə<sup>2</sup>) pətētə,  
 komā pēsē mē nō? (bis)
2. lē prēmīər nō d'mē nās  
 dēvō lū y'ē kūtxiə;  
 ē m'ē vriə sēz-ēpāl,  
 s'ē bōtē ē drəmi.  
 ē mwā pōvrə pətētə,  
 Etc.
3. də bō mētī i m'yōvə,  
 txi mō pēr i m'ā vē.  
 — bōdjō, bōdjō, mō pēr,  
 kə l'bōdjō sē por vō!  
 vō m'ē bēyīə ī ānə  
 kə nə vā rā di tō! (bis)
4. — prā pāsīās, mē fēyə,  
 s'ā ī rētəxə mērtxē;  
 ēl ā ā yē mālētə.  
 krēbī,<sup>3</sup>) vōt-ē mōri?  
 tə sārē l'ēritiərə  
 də tō sō k'ēl ārē. (bis)
5. — ā diēl lē rətxāsə,  
 sə lē pʃēji n'i sō pə!  
 y'ēmərō mō ī ānə  
 pē mō kōtātəmā  
 kə d'ēvwā lē rətxāsə  
 də si vēyə mērtxē! (bis)
6. tʃē i sārē mōri,  
 i n'vō rā āportē  
 k'ēnə txəmūjə<sup>4</sup>) biātxə,  
 i nwā yəsū<sup>5</sup>) pē dxü.  
 vwāsi lē rēkōpās  
 kə mō pēr m'ē vōyü.
- Mon père m'a marié[e]  
 A l'âge de quinze ans;  
 Il m'a donné un homme  
 De quatre-vingt-dix ans.  
 Et moi, pauvre petite,  
 Comment passer ma nuit? (bis)
- La première nuit de mes noces  
 Avec lui j'ai couché;  
 Il m'a tourné ses épaules,  
 [Il] s'est mis à dormir.  
 Et moi, pauvre petite,  
 Etc.
- De bon matin je me lève,  
 Chez mon père je m'en vais.  
 — Bonjour, bonjour, mon père,  
 Que le bonjour soit pour vous!  
 Vous m'avez donné un homme  
 Qui ne vaut rien du tout!
- Prends patience, ma fille,  
 C'est un riche marchand;  
 Il est au lit malade.  
 Peut-être (veut)va-t-il mourir?  
 Tu seras l'héritière  
 De tout ce qu'il aura.
- Au diable les richesses,  
 Si les plaisirs n'y sont pas!  
 J'aimerais mieux un homme  
 Pour mon contentement  
 Que d'avoir les richesses  
 De ce vieux marchand!
- Quand il sera mort,  
 Je ne veux rien emporter  
 Qu'une chemise blanche,  
 Un noir (linge) vêtement par-dessus.  
 Voici la récompense  
 Que mon père m'a voulu[e].

(M<sup>me</sup> Kohler, Courrendlin).

<sup>1</sup>) *Dīaj-ā*. Decem = *dīax*, qui se prononce ainsi même devant une consonne (p. ex.: *dīax frā* = dix francs), mais devant une voyelle s'adoucit en *dīaj*, p. ex.: *dīaj ūr*, *dīaj ā*.

<sup>2</sup>) *Pōvrə*; en proclise on a toujours *pōr* (cf. *Arch.* III, p. 319, note 1); ici donc mot français.

<sup>3</sup>) *Krēbī*, littéralement «je crois bien», qui a pris le sens de «peut-être».

<sup>4</sup>) *Txəmūjə* n'est pas la forme ordinaire. *Camisia* = *txəmūədja* dans tout le *vādē*; mais l'Ajoie dit *txəmīje*. Cf. n° 48, str. 3.

<sup>5</sup>) *Yəsū*, forme régulière dérivée de *linteolu*.



mõ pēr ē djürīø . . . (vwěyøri) Mon père a juré . . . .

(Patois de Courrendlin)

*Vif.*



mõ pēr ē djü - riø k'ě mæ mē - riø - rě dē - vø trwāz - ä - mwě -



rø, læ - kē k'i vwē - rø, di - rø - lē di - rě - tø, di - rø - lē di - rē.

- |  |   |
|--|---|
| <p>1. mõ pēr ē djürīø<br/>k'ě mæ mēriærě<br/>dēvø trwāz - ämwērø,<br/>lækē k'i vŵērø.<sup>1)</sup><br/>dirøļě dirētø,<br/>dirøļě dirē!</p>       | <p>Mon père a juré<br/>Qu'il me marierait<br/>Avec trois amoureux,<br/>Lequel (que) je voudrais.<br/>Dironla directe,<br/>Dironla diré!</p>                     |
| <p>2. s'ā si bē pœltiø<sup>2)</sup><br/>k'ě m'ě vøyü bēyīø;<br/>k'i nø læ vø pø.<br/>k'ě nø sērě pēø<br/>søn - ēdyœyø āflē.<br/>dirøļě, etc.</p> | <p>C'est ce beau tailleur<br/>Qu'il m'a voulu donner;<br/>(Que) Je ne le veux pas.<br/>(Qu') Il ne saurait pas seulement<br/>Son aiguille enfiler.<br/>Etc.</p> |

<sup>1)</sup> *Vŵērø*, conditionnel; forme peu ou pas usitée; on dit partout en Ajoie comme à Delémont: *i vørø*.

<sup>2)</sup> On peut se demander comment le 3<sup>e</sup> vers des strophes 2, 3, 4 s'intercale dans le schéma rythmique et musical des strophes 1 et 5. — La chose est bien simple: on ne fait que répéter une des phrases musicales, comme suit:



s'ā si bē pœl - tiø k'ě m'ě vø - yü bē - yīø, k'i nø le vø



pø. kē nø sē - rě pēø søn - ē - dyœyø ā - fē - lē. di - rø - lē di -



rē - tø di - rø - lē di - rē.

Le chanteur ne se croit jamais lié à la mélodie; il l'allonge ou la raccourcit à son gré selon les paroles, qu'il chante de mémoire et qu'il modifie fréquemment. Cf. n° 68, strophes 1 et 2, et strophes 3, 4, 5.

3. s'ā si kǒrvĕjĭā  
k'ĕ m'ĕ vǒyü bĕyĭā;  
k'i nā lā vō pā.  
k'ĕ nā sĕrĕ pĕā  
sō myō fālĕ.  
dirōlē etc.
- C'est ce cordonnier  
Qu'il m'a voulu donner;  
(Que) Je ne le veux pas.  
(Qu') Il ne saurait pas seulement  
Son ligneul filer.  
Etc.
4. s'ā si txĕrbōnĕ  
kā m'ĕ vǒyü bĕyĭā;  
k'i nā lā vō pā.  
s'ā vĕt-ā lĕ fwār  
tōt-ĕtxarbōnĕ  
dirōlē, etc.
- C'est ce charbonnier  
Qu'il m'a voulu donner;  
(Que) Je ne le veux pas.  
[Il] s'en va à la foire  
Tout encharbonné.  
Etc.
5. s'ā si bĕ joueur,  
s'ā sū k'i vwĕrō!  
lü djüerĕ lĕ dĕsə,  
mwā i lĕ dĕsrō!  
dirōlē, etc.
- C'est ce beau joueur,  
C'est celui que je voudrais!  
Lui jouerait les danses,  
Moi je les danserais!  
Etc.

(M<sup>me</sup> Kohler, Courrendlin).

## 40

## Vwĕyĕri Ronde

(Patois de Courrendlin)

mō pĕr m'ĕ mĕriĕ, m'ĕ mĕriĕ trō tō. ĕ m'ĕ bĕyĭā-t-ī ānə txā n'ĕtĕ pā dā mō grĕ. ĕ s'ā vĕ ā lĕ fwār, ā lĕ fwār ĕ Nidau. ĕ n'mĕ rā rāpōrtĕ tx'ī ptĕ frōmĕdjōmā. <sup>1)</sup> mwā, y'ĕtō lātxūzāt, <sup>2)</sup> y'ā ĕswāyĕ ī pō. ĕl ĕ pri ĕnə brĕs, <sup>3)</sup> ĕ m' l'ĕ rōtū dxū l'dō. mwā, y'ĕtō mātināt, i-y'ĕ tōrjū lə kō.	Mon père m'a mariée, Il m'a mariée trop tôt. Il m'a donné un homme Qui n'était pas de mon gré. Il s'en va à la foire, A la foire, à Nidau. Il ne m'a rien rapporté Qu'un petit fromage(ment). Moi j'étais gourmande, J'en (essayai) goûtai un peu. Il a pris une branche, Il me l'a rompu[e] sur le dos. Moi, j'étais petite mâtine, Je lui ai tordu le cou.
--	---

(M<sup>elle</sup> Fromaigeat, dite la *Mayou*, 90 ans).

<sup>1)</sup> *Fōrmĕdjōmā*, mot absolument inusité. (Cf. p. 133, note 1).

<sup>2)</sup> *Lātxūzāt*, diminutif de *lātxū* ou plutôt *lĕtxū* = lécheur, gourmand, fém. *lātxūzə*.

<sup>3)</sup> *Brĕs*. Branca a donné *brĕs*; c'est la seule forme employée dans le Jura; un mot comme *brĕtxə*, correspondant au français *branche*, n'existe pas dans la langue courante.

## 41

nōz-ẽ trwā bẽlẽ pōmẽ      Nous avons trois belles pommes.

(Patois de Delémont)

*Gaiement.*



nōz - ẽ trwā bẽ - lẽ pō-mẽ, mẽ-dẽ-mẽ fā - sę-yø, lę rę-nø bwẽ-

tũ - zø, nōz - ẽ trwā bẽ - lẽ pō - mẽ.

- |    |   |   |
|----|---|---|
| 1. | nōz-ẽ trwā bẽlẽ pōmẽ,<br>mẽdẽmẽ fāsęyø, <sup>1)</sup> lę ręnø<br>[bwẽtũzø,<br>nōz-ẽ trwā bẽlẽ pōmẽ. | Nous avons trois belles pommes,<br>Madame Faucille, la reine boiteuse,<br>Nous avons trois belles pommes. |
| 2. | — pũ bẽlẽ kã lę vøtrø,<br>mẽdẽmẽ, etc.<br>pũ bẽlẽ kã lę vøtrø.                                      | — Plus belles que les vôtres,<br>Madame, etc.<br>Plus belles que les vôtres.                              |
| 3. | — n'ã sęrø-yø <sup>2)</sup> ęvwã ęnø,<br>mẽdẽmẽ, etc.<br>n'ã sęrø-yø ęvwã ęnø?                      | — N'en saurais-je avoir une,<br>Madame, etc.<br>N'en saurais-je avoir une?                                |
| 4. | — nyã, nyã, <sup>3)</sup> pẽ p'lę kũ<br>mẽdẽmẽ, etc., [d'ęnø,<br>nyã, nyã, pẽ p'lę kũ d'ęnø.        | — Non, non, pas seulement la.<br>Madame, etc., [queue d'une,<br>Non, non, etc.                            |

(M<sup>me</sup> Joséphine Joliat-Kaiser, Delémont).

Ceci est une ronde enfantine plutôt qu'un *vwęyari*. Une fillette, qui fait face à ses compagnes, s'avance en chantant la première strophe; c'est elle qui est *mẽdẽmẽ fāsęyø*. Ses camarades lui répondent par la 2<sup>e</sup> strophe, et le dialogue se poursuit jusqu'à la fin de la 4<sup>e</sup> strophe; alors toutes s'enfuient, poursuivies par « Madame Faucille », qui cherche à en attraper une, avec laquelle elle recommencera le jeu jusqu'à ce que toutes aient été prises. — Nous chantions à peu près les mêmes paroles et le même air à Lausanne:

1. Vous avez trois belles filles,  
Cousin, cousine, la reine boiteuse,  
Vous avez trois belles filles.
2. Plus belles que les vôtres, etc.

1) *Fāsęyø* de *falcicula*; *falce* = *fā*.

2) *Yø* forme interrogative; *ego* = *i*: *i sęrø*, *ęrø-yø*?

3) *Nyã* = non, ne peut venir du latin *non*. Y a-t-il peut-être une influence de l'allemand *nein*?

## 42

driə txi nõ ... (vwëyəri) Derrière chez nous ...  
(Patois de Soulce, Delémont)

*Vif et gai.*

driə txi nõ ĩ - ā - brə-sāk tō txēr-djiə də ptē lōj-lā; ě  
n'yā ě - vë k'ĩ bĩ pti-nã k'mwã-në bĩ sō djër-gwə-nã. mi-të, mi-të,  
mi-të-dyës, mi-të, mi-të, mi-djō-lā, mi-të, mi-të, mi-të-dyës,  
mi-të, mi-të, mi-djō-lā.

driə txi nõ ĩ ābrəsāk<sup>1)</sup>  
tō txërdjiə də ptē lōjlā;<sup>2)</sup>  
ě n'y ā ěvë k'ĩ bĩ ptiñã  
k'mwãñë bĩ sō djërgwəñã.<sup>3)</sup>  
mitë, mitë, mitëdyës, } bis  
mitë, mitë, midjōlā. }

Derrière chez nous un havresac  
Tout chargé de petits oiselets;  
Il n'y en avait qu'un bien petit  
Qui menait bien son petit jargon.

(Marianne Nicole-Schaffter, née en 1818, à Soulce).

## 43

txë õ mëriə lë fëyə ... (vwëyəri) Quand on marie les filles ...  
(Patois de Réclère, Ajoie)

txë õ më-riə lë fëyə, txë õ më-riə lë fëyə, õ  
lë mën ā lë mës, i - hã - hã! õ lë mën ā lë mës.

<sup>1)</sup> La tradition orale a altéré ce mot; je crois qu'il faudrait lire: ĩ ěbrə sã = «un arbre sec», ce qui donnerait un sens bien meilleur. Ce qui a pu induire en erreur, c'est que le mot sã, féminin sãtxə, se place toujours avant le substantif: di sã pë = du pain sec, ĩ sã bõrõ = une toux sèche, ěnə sãtxə krõtə = une croûte sèche; ĩ ěbrə sã serait donc une forme exceptionnelle qu'on aurait facilement corrompue en ābrəsak = havresac. Cf. n° 72, note 4.

<sup>2)</sup> Də ptē lōjlā, par analogie, d'après: ĩ bël-ōjĕ. De même: grō-lōjĕ, dë ptē-lōjĕ.

<sup>3)</sup> Djërgwəñã, diminutif de djërgõ.

1. *tʃẽ õ mɛ̃riã lɛ̃ fɛ̃yø*, <sup>1)</sup> (bis)      Quand on marie les filles,  
*õ lɛ̃ mɛ̃n* <sup>2)</sup> *ã lɛ̃ mɛ̃s*, <sup>3)</sup>      On les mène à la messe,  
*i hãhã!*      i hanhan!  
*õ lɛ̃ mɛ̃n ã lɛ̃ mɛ̃s.*      On les mène à la messe.
2. *lõ tʃyriã yõ dãmãd*: <sup>4)</sup> (bis)      Le curé leur demande:  
*ɛ̃t-võ lɛ̃ dõ kõtã?*      Etes-vous là donc content[e]?  
*i hãhã!*      i hanhan!  
*ɛ̃t-võ lɛ̃ dõ kõtã?*      Etes-vous là donc content[e]?
3. *õ nyã, rɛ̃põ lɛ̃ fɛ̃yø*, (bis)      Oh! non, répond la fille,  
*y'ɛ̃ bĩ d'ãtr ãmwɛ̃rõ,*      J'ai bien d'autres amoureux,  
*yũ hũhũ!*      Yu huhu!  
*y'ɛ̃ bĩ d'ãtr ãmwɛ̃rõ.*      J'ai bien d'autres amoureux.  
(M<sup>elle</sup> Delphine Jolissaint, ancienne institutrice, à Réclère).

## 44

*tõ drwã ãmẽ sẽ prẽ . . . (vwɛ̃yøri)*  
 Tout droit au milieu de ces prés  
 (Patois de Grandfontaine, Ajoie)

Adagio.



*tõ drwã ã - mẽ sẽ prẽ ẽ yẽ ẽ - nã mã - jõ bʒãtx; lɛ̃z -*  
*ã - mwɛ̃rõ i vẽ pɛ̃ dã - vẽ, pɛ̃ dã - riã . . . mwã k'i*  
*sœ lo prẽ - fẽ - rẽ, i vẽ pɛ̃ lɛ̃ grã pũã-txø.*

*tõ drwã ãmẽ sẽ prẽ*      Tout droit au milieu de ces prés  
*ẽ yẽ ẽnã mãjõ bʒãtx;*      Il y a une maison blanche;  
*lɛ̃z-ãmwɛ̃rõ i vẽ*      Les amoureux y vont  
*pɛ̃ dãvẽ, pɛ̃ dãriã.*      Par devant, par derrière.  
*mwã k'i sœ lõ prẽfɛ̃rẽ,*      Moi qui suis le préféré,  
*i vẽ pɛ̃ lɛ̃ grã* <sup>5)</sup> *pũãtxø.*      Je vais par la grand' porte.

(Séraphin Vuillaume, Grandfontaine).

<sup>1)</sup> *Fɛ̃yø*. Ce mot que nous retrouverons souvent dans nos chansons, ne s'emploie plus aujourd'hui; on se sert exclusivement du terme *bɛ̃xãt*.

<sup>2)</sup> *Mɛ̃n*, mot français; le patois dirait: *mwãn*, de l'infinif *mwãnẽ*.

<sup>3)</sup> *Mɛ̃s*, mot français; le latin missa a donné régulièrement *mãs*: *i m'ã vẽ ã lɛ̃ mãs* = je vais à la messe.

<sup>4)</sup> *Dãmãd*, forme française; on dit *dmẽdẽ*.

<sup>5)</sup> Cf. en français: *grand' mère, grand' soif, grand' rue*, etc.

## 45

bějyīā ī yē . . . . . Donnez un liard . . . . .

(Patois de Réclère)

bějyīā ī yē ā vĕnĕtrĕ<sup>1)</sup>

k'ĕ di dĕ bwĕn dĕs;

bějyī-y ā dŭ, bĕjyī-y ā trā,

bĕjyī-y ā lĕ dŏzĕn.

Donnez un liard au ménétrier

Qui a dit de(s) bonnes danses;

Donnez-lui-en deux, donnez-lui-en

Donnez-lui-en la douzaine. [trois,

(Eugénie Theubet, 60 ans, Réclère).

## 46

mōn-ĕmā n'vō pĕ rvĕni (lōdjĕ)

Mon amant ne veut pas revenir

(Patois de St-Ursanne)

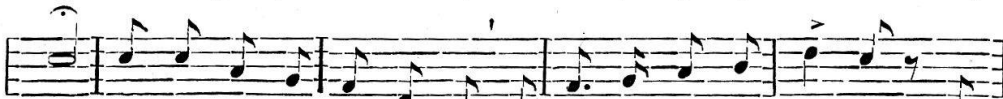
*Vif.*



mōn-ĕ-mā n'vō pĕ rvĕ-ni, s'ā fō-lĕe dĕ l'ā-tā-drĕ;



s'ĕ nĕ vō pĕ ĕr-vĕ-ni, k'ĕ s'ā-lĕex fĕr ĕ pā-drĕ! li-rĕ-lā



lā la-la-li-la li-rĕ la la li-la-li-la li-rĕ, la



la li la li-rĕ la, la li-la-li-rĕ la!

mōn-ĕmā n'vō pĕ rvĕni,

s'ā fōliĕ dĕ l'ātādrĕ;

s'ĕ nĕ vō pĕ ĕrvĕni,

k'ĕ s'ālĕex fĕr ĕ pādrĕ!

lirela, etc.

Mon amant ne veut pas revenir,

C'est folie de l'attendre;

S'il ne veut pas revenir,

Qu'il s'aïlle faire (à) pendre!

Lirela, etc.

(Marguerite Marchand, 81 ans, St-Ursanne).

## 47

lĕ vĕñĕ (lōdjĕ) La vigne

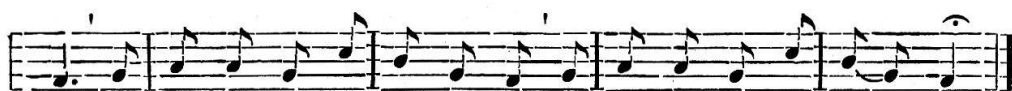
(Patois de St-Ursanne)

*Allegro.*



dĕ tĕr ā vĕ-ñĕ, vwā-li lĕ djō-liĕ vĕ-ñĕ; vĕ-ñĭ, vĕ-ñā lĕ

<sup>1)</sup> *Vĕnĕtrĕ*, corruption d'un mot tel que *ménétrier* ou *ménéstrel*.



vĩ; vwă-li lĕ djō - liă vĕñə də vĩ, vwă - li lə vĩ ă vĕ - ñe

- |   |  |
|---|--|
| 1. də tiər <sup>1)</sup> ă vĕñə,<br>vwăli lĕ djōliă vĕñə;<br>vĕñĩ, vĕñă lə vĩ;<br>vwăli lĕ djōliă vĕñə də vĩ,<br>vwăli lə vĩ ă vĕñə.      | De terre en vigne,<br>Voici la jolie vigne;<br>Vignin-vignons le vin;<br>Voici la jolie vigne de vin,<br>Voici le vin en vigne.        |
| 2. də vĕñə ă grĕnə,<br>vwăli lĕ djōliă grĕnə;<br>grĕnĩ, grĕnă lə vĩ;<br>vwăli lĕ djōliă grĕnə də vĩ,<br>vwăli lə vĩ ă grĕnə.              | De vigne en graine,<br>Voici la jolie graine;<br>Grainin-grainous le vin;<br>Voici la jolie graine de vin,<br>Voici le vin en graine.  |
| 3. de grĕnə ă grĕpə,<br>vwăli lĕ djōliă grĕpə;<br>grĕpĩ, grĕpă lə vĩ;<br>vwăli lĕ djōliă grĕpə də vĩ,<br>vwăli lə vĩ ă grĕpə.             | De graine en grappe,<br>Voici la jolie grappe;<br>Grappin-grappons le vin;<br>Voici la jolie grappe de vin,<br>Voici le vin en grappe. |
| 4. də grĕpə ă ôta,<br>vwăli lĕ djōliă ôta;<br>ôti, ôtă lə vĩ;<br>vwăli lĕ djōliă ôta də vĩ,<br>vwăli lə vĩ ă ôta.                         | De grappe en hotte,<br>Voici la jolie hotte;<br>Hottin-hottons le vin;<br>Voici la jolie hotte de vin,<br>Voici le vin en hotte.       |
| 5. də ôta ă trôtə, <sup>2)</sup><br>vwăli lĕ djōliă trôtə;<br>trôtĩ, trôtă lə vĩ;<br>vwăli lĕ djōliă trôtə də vĩ,<br>vwăli lə vĩ ă trôtə. | De hotte en trotte,<br>Voici la jolie trotte;<br>Trottin-trottons le vin;<br>Voici la jolie trotte de vin,<br>Voici le vin en trotte.  |
| 6. də trôtə ă tyüvə,<br>vwăli lĕ djōliă tyüvə;<br>tyüvĩ, tyüvă lə vĩ;<br>vwăli lĕ djōliă tyüvə də vĩ,<br>vwăli lə vĩ ă tyüvə.             | De trotte en cuve,<br>Voici la jolie cuve;<br>Cuvin-cuvons le vin;<br>Voici la jolie cuve de vin,<br>Voici le vin en cuve.             |
| 7. de tyüvə ă tĕnə,<br>vwăli lĕ djōliă tĕnə;<br>tĕnĩ, tĕnă lə vĩ;<br>vwăli lĕ djōliă tĕnə də vĩ,<br>vwăli lə vĩ ă tĕnə.                   | De cuve en tonne,<br>Voici la jolie tonne;<br>Tonnin-tonnons le vin;<br>Voici la jolie tonne de vin,<br>Voici le vin en tonne.         |

<sup>1)</sup> *Tiər*, du patois ajoulot, est une forme très ancienne. Le *vădĕ* actuel dit *tĕər*, car ici *ĕ* entravé + *r* = *ĕr*. Ex: ferru = *fĕr*, herba = *ĕarb*, verme = *vĕr*, nervu = *nĕr*, hibernu = *övr*, etc. Mais dans la langue plus ancienne, on avait aussi *ĕ* entravé + *r* = *ĭr* (Cf. *Paniers*, vers 227: *hierbe*, vers 71: *pedre*). L'Ajoie a conservé ce dernier traitement hibernu: *üvr*, ferru = *fĭr*, cervu = *sĭr*, etc.

<sup>2)</sup> C'est le mot allemand Trotte = pressoir.



- |   |   |
|---|---|
| 8. də tənə ă pŏ,<br>vwăli lə djŏli pŏ;<br>pŏtī, pŏtā lə vi;<br>vwăli lə djŏli pŏ də vī,<br>vwăli lə vi ă pŏ.                  | De tonne en pot,<br>Voici le joli pot;<br>Potin-potons le vin;<br>Voici le joli pot de vin,<br>Voici le vin en pot.                   |
| 9. də pŏ ă vār<br>vwăli lə djŏli vār;<br>vārī, vārā lə vi;<br>vwăli lə djŏli vār də vī,<br>vwăli le vi ă vār.                 | De pot en verre,<br>Voici le joli verre;<br>Verrin-verrons le vin;<br>Voici le joli verre de vin,<br>Voici le vin en verre.           |
| 10. də vār ă gœlə,<br>vwăli lə djŏliə gœlə;<br>gœli, gœlā lə vi;<br>vwăli lə djŏliə gœlə də vī,<br>vwăli lə vi ă gœlə.        | De verre en gueule,<br>Voici la jolie gueule;<br>Gueulin-gueulons le vin;<br>Voici la jolie gueule de vin,<br>Voici le vin en gueule. |
| 11. də gœlə ă pēsə,<br>vwăli lə djŏliə pēsə;<br>pēsī, pēsā lə vī;<br>vwăli lə djŏliə pēsə də vī,<br>vwăli lə vī ă pēsə.       | De gueule en panse,<br>Voici la jolie panse;<br>Pansin-pansons le vin;<br>Voici la jolie panse de vin,<br>Voici le vin en panse.      |
| 12. də pēsə ă pixə,<br>vwăli lə djŏliə pixə;<br>pixī, pixā lə vī;<br>vwăli lə djŏliə pixə də vi,<br>vwăli lə vi ă pixə.       | De panse en pisse,<br>Voici la jolie pisse;<br>Pissin-pissons le vin;<br>Voici la jolie pisse de vin,<br>Voici le vin en pisse.       |
| 13. də pixə ă tiərə,<br>vwăli lə djŏliə tiərə;<br>tiəri, tiērā lə vī;<br>vwăli lə djŏliə tiərə də vī,<br>vwăli lə vī ă tiərə. | De pisse en terre,<br>Voici la jolie terre;<br>Terrin-terrons le vin;<br>Voici la jolie terre de vin,<br>Voici le vin en terre.       |
| 14. də tiərə ă vĕñə, <sup>1)</sup> etc.   | De terre en vigne etc.  |

(Maria Lachat-Marchand, St-Ursanne)

J'ai trouvé cette *lōdje* à Villars-sur-Fontenais (M. Ernest Coullery, horloger); je ne fais qu'indiquer le premier vers de chaque strophe, la mélodie et les refrains étant les mêmes:

- |  |                                      |
|--|--------------------------------------|
| 1. də tiər ă vĕñə,<br>vwăli stə djŏliə vĕñə,<br>vĕñī, vĕñā lə vī, etc. | 6. də swăyə ă tŏnə (tonne) . . .     |
| 2. də vĕñə ă grĕpə . . . . .   | 7. də tŏnə ă pĕrsə (perce) . . . .   |
| 3. də grĕpə ă ŏtə . . . . .  | 8. də pĕrsə ă litrə . . . . .        |
| 4. də ŏtə ă prĕs (presse) . . . . .                                    | 9. də litrə ă vār . . . . .          |
| 5. də prĕs ă swăyə (seille, baquet) . . . . .                          | 10. də vār ă gœl . . . . .           |
|  | 11. də gœl ă pēsə (panse) . . . . .  |
|  | 12. də pāsə ă pixə (pisse) . . . . . |
|  | 13. də pixə ă tiər . . . . .         |

<sup>1)</sup> On recommence indéfiniment, autant que dure la *lōdja*.

## 48

lĕ dĕs dĕ găyĕ (lōdjĕ) La danse des guenilles  
(Patois de Vendlincourt, Ajoie)



tō di tā k'lĕ găyĕ dūr-rĕ, djĕ-mĕ lĕ pŷyĕ nĕ kräv-rĕ.

1. lĕ dĕs dĕ găyĕ, <sup>1)</sup> lĕ dĕs dĕ găyĕ, La danse des guenilles (bis),  
s'ā lĕ ni <sup>2)</sup> dĕ pŷyĕ. C'est le nid des poux.  
tō di tā k'lĕ găyĕ dŭrrĕ, <sup>3)</sup> (Tout du temps) Aussi longtemps  
que les guenilles dureront,  
djāmĕ lĕ pŷyĕ nĕ kräv-rĕ. Jamais les poux ne crèveront.
2. tŷü m'ĕ fĕ pōtxĕ <sup>4)</sup> lĕ găyĕ? Qui m'a fait porter les guenilles?  
s'ā lĕ vār ě lĕ bōtāyā. C'est le verre et les bouteilles.  
tŷü m'ĕ fĕ vni kōkī? Qui m'a fait [de]venir coquin?  
s'ā lĕ vī ě lĕ brätvi <sup>5)</sup> C'est le vin et l'eau-de-vie.
3. ělĕrm! ělĕrm! <sup>6)</sup> mō tŷü brōl, (Alarme) Au secours! mon cul brûle,  
mĕ txmijĕ s'ā sā, Ma chemise s'en sent,  
mĕ pŷs s'āfüā; <sup>7)</sup> Mes puces s'enfuient;  
ělĕrm! ělĕrm! mō tŷü brōl! Au secours! mon cul brûle!
4. v'ā <sup>8)</sup> lĕ tā ě lĕ sĕjō Où est le temps et la saison  
k'i vādĵĕ <sup>9)</sup> lĕ tsĭvr? Que je gardais les chèvres?  
i mănüĕ lĕ riēm. <sup>10)</sup> Je maniais le(s) fouet(s).  
mitnĕ k'nĕ n'lĕ vādĵā pŷ, Maintenant que nous ne les gardons  
nĕ n'ĕ pŷ dĕ riēm. Nous n'avons plus de fouet. [plus,

<sup>1)</sup> *Găyĕ*, patois ajoulot; Delémont dit *gwăyĕ* = guenille (cf. p. 152, n° 49; *gwăyü*); mais j'ai pourtant trouvé *gwăyĕ* dans le patois de Miécourt (cf. p. 161, n° 66).

<sup>2)</sup> Le latin *ni du* = *nĭ* dans l'Ajoie; tout le *vādĕ* a la forme *nĭtŷĕ*, (cf. p. 163, note 3).

<sup>3)</sup> *Dŭrrĕ*, contracté pour *dŭrĕrĕ*; *dŭrĕrĕ* = *dŭriĕ*.

<sup>4)</sup> Cf. la remarque, p. 141, note 2.

<sup>5)</sup> *Brätvi* (cf. *Paniers*, 92), mot habituel pour désigner l'eau-de-vie, le *brandevin*.

<sup>6)</sup> C'est le cri habituel pour: A l'aide! au secours!

<sup>7)</sup> *S'āfüā*, 3<sup>e</sup> pers. plur. de l'indicatif présent du verbe *s'āfüĕrĕ*.

<sup>8)</sup> *V'ā*, pour *vŷ ā* = où est? Cette élision de l'*u* de *vŷ* est assez fréquente. Cf. *Paniers* vers 141: *v'ā lĕ rĕxpĕ* = où est le respect? Ibid., p. 10: *v'ā-s' k'ā lĕ bĕl* = *vŷ ā-s' k' ā lĕ bĕl*: où est-ce qu'est la belle?

<sup>9)</sup> Cf. p. 134, note 3.

<sup>10)</sup> *Riēm*, de l'allemand *Riemen*, n'a pas le sens de « courroie », mais de « fouet ». Cf. *Paniers*, v. 678.

5. brūnə, lə nōjĕyə<sup>1)</sup> sō brūnə, Brunes, les noisettes sont brunes,  
brūnə lə nōjĕyə. Brunes les noisettes.  
lə fĕyə ĕmā lə gĕrsō, Les filles aiment les garçons,  
ĕ mwā, i m'ā pĕsə! Et moi, je m'en passe!  
(Hélène Gigandet, 69 ans, Hospice des Vieillards, St-Ursanne)

## 49

dĕsə, dĕsə . . . . (lōdjə) Danse, danse . . . .  
(Patois de Bourrignon)

dĕ - sə, dĕ - sə, tʒü gwā-yŭ, nyŭ nə dĕ - sə kə nŭ dŭ;  
dĕ - sə, dĕ - sə, tʒü gwā-yŭ, nyŭ nə dĕ - sə kə nŭ dŭ!

dĕsə, dĕsə, tʒü gwāyŭ, Danse, danse, cul guenilleux,  
nyŭ nə dĕsə kə nŭ dŭ! Personne ne danse que nous deux!  
(M. H. Monnin, Bourrignon).

## 50

tŏ lə lō di bŏ . . . Tout le long du bois . . .  
(Patois de Grandfontaine, Ajoie)

tŏ lə lō di bŏ mĕ tʒü-lăt trĭn, trĭ-nə; tŏ lə lō di  
*Fin.*  
bŏ i lĕ rə-yŏ-vŏ. tʒĕ ĕl āt-ĕ-vŭ prŭ rə-yŏ-vĕ,  
ĕl-ĕ fā-lŭ lĕ lĕ-xĭə trĭ-nĕ.

tŏ lə lō di bŏ Tout le long du bois  
mĕ tʒülăt trĭn, trĭnə;<sup>2)</sup> Ma culotte traîne, traîne;  
tŏ le lō di bŏ Tout le long du bois  
i lĕ rəyŏvŏ. Je la relevais.

<sup>1)</sup> Pour *noisette*, on a les deux mots: *nōjĕyə* et *nŭxăt*, dimin. de *nŭxə* = noix.

<sup>2)</sup> *Trĭnĕ* = traîner (cf. le vx. fr. *traîner*).

tʃē ěl āt-ĕvü<sup>1)</sup> prū rəyövē,  
 ěl-ĕ fālū<sup>2)</sup> lĕ lĕxiā trinĕ;  
 tō lə lō di bō, etc.

Quand elle a été assez relevée,  
 Il a fallu la laisser traîner;  
 Tout le long du bois, etc.

(Xavier Babey, Grandfontaine).

## 51

dūə, dūə, nikōlā!<sup>3)</sup> Dors, dors, Nicolas! (Berceuse)  
 (Patois de Grandfontaine)

*Lent.*

dūə, dūə, ni - kō - lā! lĕ nĕ - nĕ n'āp' ā l'ō - tā; ěl - lā ā lĕ  
 tʃō - jə - nāt, kə fĕ di twĕ - txə - lă pō st'āfnā k'ā driə l'fwĕ - nă,  
 tō frwā - yīə də miədj d'ūj - lă!

dūə, dūə,<sup>4)</sup> nikōlā!  
 lĕ nĕnĕ<sup>5)</sup> n'ā p'ā l'ōtā;  
 ěll-ā<sup>6)</sup> ā lĕ tʃōjənāt,<sup>7)</sup>  
 kə fĕ di twĕtxələ<sup>8)</sup>  
 pō st'āfnā<sup>9)</sup> k'ā driə l'fwĕnă,<sup>10)</sup>

Dors, dors, Nicolas!  
 La maman n'est pas à la maison;  
 Elle est à la cuisine,  
 Qui fait du gâteau  
 Pour ce petit enfant qui est derrière  
 [le poêle,  
 Tout frotté de fiente d'oiselet.

tō frwāyīə<sup>11)</sup> də miədj d'ūjlă.<sup>12)</sup>

(Séraphin Vuillaume, Grandfontaine).

1) Forme du participe propre au patois de Porrentruy; Delémont dit *ĕyü*. Cf. *Arch.*, III, p. 318, note 2.

2) *Fālū* est français; le patois dit *fāyü*, infinitif *fāyē*.

3) A proprement parler, ceci n'est pas une ronde; c'est une de ces chansons avec lesquelles on endort les enfants. Remarquer le grand nombre de diminutifs qui donnent à ce morceau une grâce naïve que la traduction française est impuissante à reproduire.

4) *Dūə* = impératif, est ajoulot. Le *vādĕ* dit: *dō*.

5) *Nĕnĕ*, mot enfantin au lieu de *mĕmĕ* = maman; papa = *pĕpĕ*, d'où *pāpō* = grand-père. Cf. le suffixe italien — *one*.

6) J'ai noté *ěll-ā*, parce qu'ici on fait sonner les deux *l*, comme dans l'italien *ella*.

7) *Tʃōjənāt*, diminutif de *tʃōjĕn* = cuisine.

8) *Twĕtxələ*, diminutif de l'ajoulot *twĕtxĕ* (*torca* + *ellu*); on dit aussi *tōtxĕ*. Cf. *Arch.*, III, p. 315, note 2.

9) *Afnă*, diminutif de *āfĕ*.

10) *Fwĕnă*, de *furnu* + *ittu*. Delémont dit: *fōrnă*.

11) *Frwāyīə*, du latin *fricare*, forme ajoulotte. Delémont a *frĕyīə*

12) *Ujlă* ou *ōjlă*, diminutif de *ōjĕ* (*avicellu*).

## 52

yü, yü, mõ txvā!<sup>1)</sup> Hue! hue! mon cheval

(Patois de Delémont)

yü, yü, mõ txvā,	Hue! hue! mon cheval,
pö älä dmē ā lē <sup>2)</sup> sā;	Pour aller demain au sel;
yü, yü, mõ rōsi,	Hue! hue! mon roncín,
pö älä dmē ā vī!	Pour aller demain au vin!
s'tō fē bī, t'ärē di vī;	Si tu fais bien, tu auras du vin;
s'tō fē mā, t'ärē di pixā də txvā.	Si tu fais mal, tu auras du pissat

(Dr Kaiser, Delémont). [de cheval.]

Voici une variante que j'ai entendue à Grandfontaine:

yü, yü, mõ txvā,	Hue! hue! mon cheval,
pö älä dmē ā lē sā;	Pour aller demain au sel;
yü, yü, mõ bidē,	Hue! hue! mon bidet,
pö älä dmē ā lē pwä;	Pour aller demain à la poix;
yü, yü, mõ rōsi,	Hue! hue! mon roncín,
pö älä dmē ā vī;	Pour aller demain au vin;
yü, yü, mõ vėlā, <sup>3)</sup>	Hue! hue! mon petit veau,
pö älä dmē ē sǎbā; <sup>4)</sup>	Pour aller demain aux sabots;
yü, yü, mõ püträt, <sup>5)</sup>	Hue! hue! ma jument,
pö älä dmē ā lē fwārät!	Pour aller demain à la foire!

(Séraphin Vuillaume, Grandfontaine).

## 53

dχīdχə, mē dχīdχə,<sup>6)</sup> . . . (vwěyəri) Violon, mon violon . . .

(Patois de St-Ursanne)

dχīdχə, mē dχīdχə,	Violon, mon violon,
lē miēn vē mö k'lē tiēn.	Le mien va mieux que le tien.
i n' txīērō p' txü lē tiēn	Je ne ch . . rais pas sur le tien
pö fēr älä lē miēn.	Pour faire aller le mien.

(Marguerite Marchand, 81 ans, St-Ursanne).

<sup>1)</sup> Se dit en faisant sauter un enfant sur les genoux. On a également en français : *A cheval sur mon bidet; quand il trotte, il fait des pets!*

<sup>2)</sup> Le latin *sale* = *sā*, toujours féminin dans nos patois jurassiens.

<sup>3)</sup> *Vėlā* = vitellu + ittu, petit veau.

<sup>4)</sup> *Sǎbā* = sabot; le sabbat = *lə sěbě*.

<sup>5)</sup> *Püträt* est le mot ordinaire pour jument; *djämā* est moins employé (On a aussi le simple : *pütrə*. Cf. vieux frç. *poultre*, du bas latin *puletra*, *poledra*. *Putrat* = *puletra* + *itta*.)

<sup>6)</sup> *Dχīdχə*, féminin (de l'allemand *Geige*), d'où le verbe *dχīdχē Paniers*, 214). Cf. anc. fr. *gigue*.

54

nō djā dyā . . . (vwëyəri) Nos gens disent . . .  
(Patois de St-Ursanne)

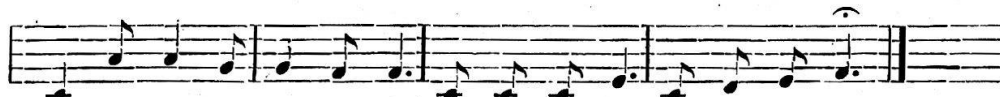
nō djā dyā k'nō sō fō, Nos gens disent que nous sommes  
bwayā, būəb, bwayā, būəb, Buvons, garçons, (bis) [fous,  
nō djā dyā k'nō sō fō, Nos gens disent, etc.  
bwayā, būəb, ě dmūrā fō!<sup>1)</sup> Buvons, garçons, et demeurons fous!  
(Marg. Marchand).

55

hop! lë vëyø . . . . (vwëyəri) Hop! la vieille . . . .



hop! lë vë-yø! sät, lë djüən! tra la la la, tra la la la!



hop! lë vë-yø! sät, lë djüən! tra la la la, tra la la la!

hōp! lë vëyø! Hop! la vieille!  
säte, lë djüən! tra la la la . . . Saute, la jeune! Tra la la la . . .  
(Marguerite Marchand, St-Ursanne).

56

s'ät-ā valsē . . . (vwëyəri) C'est en valsant . . .  
(Patois de Bourrignon)

*Tempo di Valse.*



s'ät-ā val-sē k'ā fë dē kō-kē-tø, s'ät-ā val-sē k'ā



fë dëz-ë-mä. ø lä li ø lä lä, lä li ø lä lä, ø lä



li ø lä lä, ø lä li ø lä lä. ø lä lä.

<sup>1)</sup> Variante: *bwayā, būəb, ě tənā kō*, Buvons, garçons, et (tenons coup) restons fermes au poste!

s'at-ã vãlsẽ k'ã fẽ dẽ kõkõtã, C'est en valsant qu'on fait des conquêtes.

s'at-ã vãlsẽ k'ã fẽ dẽz-ẽmã. C'est en valsant qu'on fait des  
õ lã li, õ lã lã, etc. Oh! la li, etc. [amants.]

(M. H. Monnin, instituteur, à Bourrignon).

## 57

õ krã dẽ lẽ bõ . . . (vwëyëri) O corbeau dans les bois.  
(Patois de Pleigne)

*Valse.*

õ krã dẽ lẽ bõ, t'ẽ ï fõ, tã n'sẽ rã; tã di k'tã sẽ dẽ-  
sĩa, tã m'fõ dẽ kõ dã piã!

õ krã <sup>1)</sup> dẽ lẽ bõ,	O corbeau dans les bois,
t'ẽ ï fõ, tã n'sẽ rã;	Tu es un fou, tu ne sais rien;
tã di k'tã sẽ dẽsĩa,	Tu dis que tu sais danser,
tã m'fõ dẽ kõ dã piã!	Tu me (fous) donnes des coups
	(M <sup>me</sup> Susette Kohler, à Delémont). [de pied!]

## Variante en patois de Vermes:

1. t'ẽ ï fõ, tã n'sẽ rã,	Tu es un fou, tu ne sais rien,
tã nã sẽ p' dẽsĩa;	Tu ne sais pas danser;
t'ẽ ï fõ, tã n'sẽ rã,	Tu es un fou, tu ne sais rien,
tã mã frãtã xü lẽ piã.	Tu me frottes sur les pieds.
2. t'ẽ ï fõ, tã n'sẽ rã,	Tu es un fou, tu ne sais rien,
tã nã sẽ p' vïriã;	Tu ne sais pas tourner;
t'ẽ ï fõ tã n'sẽ rã,	Tu es un fou, tu ne sais rien,
tã m'fõ dẽ kõ dã piã!	Tu me (fous) donnes des coups
	(M <sup>elle</sup> Fleury, institutrice à Vermes). [de pied!]

57<sup>bis</sup>

Sur le même air on chantait encore le *vwëyëri* suivant:

mẽ mmĩ <sup>2)</sup> ã mãlõtã	Ma grand' mère est malade
trã djõ dã lẽ snẽnã,	Trois jours de la semaine,
lã djödẽ, l'vãrdẽ,	Le jeudi, le vendredi,
lã dũãmwãnẽ ẽ mẽdẽ.	Le dimanche à midi.

(M<sup>me</sup> Susette Kohler, Delémont).

1) *Krã*, mot ordinaire pour corbeau; m. h. a. *krá*, n. h. a. *Krähe*.

2) *Mmĩ* = grand' mère. Cf. p.153, note 5.



58

s'ā lĕ zōĕ . . . (vwĕyĕri) C'est la Zoé . . .  
(Patois de Pleigne)



s'ā lĕ zōĕ,<sup>1)</sup> s'ā lĕ zōĕ, C'est la Zoé, (bis)  
kə s'lĕxə ālĕ pŏ ĩ dāmĕ; Qui se laisse aller pour une demi;  
s'ā lĕ zōĕ, s'ā lĕ zōĕ, C'est la Zoé, (bis)  
kə s'lĕxə ālĕ pŏ ĩ dmĕ txāvĕ.<sup>2)</sup> Qui se laisse aller pour une demi-chopine.

59

ĕ y'ĕvĕ ĕnə bĕxāt . . . (vwĕyĕri) Il y avait une fille . . .  
*Valse.*



vni ĕ mŏ - ri, s'ā lə dyĕl kə l'ĕ pri.  
ĕ y'ĕvĕ ĕnə bĕxāt Il y avait une fille  
kə n'ĕmĕ pə lĕ būəb; Qui n'aimait pas les garçons;  
ĕl ā vni ĕ mŏri, Elle est venu[e] à mourir,  
s'ā l'dyĕl kə l'ĕ pri.<sup>3)</sup> C'est le diable qui l'a pris[e].  
(Pleigne, Vermes et toute l'Ajoie).

60

nŏt<sup>4)</sup> *Philomène* (lŏdjə) Notre Philomène

*Allegro.*

<sup>1)</sup> Variantes: s'ā lĕ zōĕ k'ĕ ĩ grŏ lŏjĕ = C'est la Zoé qui a un gros oiseau . . .  
(Courrendlin); ou bien: s'ā lĕ zōĕ, si pə mŏxĕ = C'est la Zoé, ce vilain morceau . . .  
(St-Ursanne). Ce chant est très répandu dans tout le pays de Delémont.

<sup>2)</sup> *Txāvĕ*, ancienne mesure, est l'ancienne *chopine*.

<sup>3)</sup> *Pri* a la même forme pour les deux genres.

<sup>4)</sup> *Nŏt*, forme proclitique. En français tout le monde dit aussi: *not'* *Philomène*, *not'* *fille*, *not'* *femme*. On n'emploie *nŏtrə* que comme pronom: *s'ā l' nŏtrə*, *s'ā l' vŏtrə*. A la 3<sup>e</sup> personne du pluriel, on a les formes analogues si particulières: *lə lŏtrə* = le leur; *lĕ lŏtrə* = la leur; *lĕ lŏtrə* = les leurs.



trō - sē fə - lē ō nō fə - lē, nōt *Phi-lo-mè-ne* s'vō mē - riē.

- |   |  |
|---|--|
| <p>1. nōt <i>Philomène</i> s'vō mēriē,<br/>         sō trōsē n'a pə ākwē<sup>1)</sup> flē.<br/>         — trōsē fəlē ō nō fəlē,<br/>         nōt <i>Philomène</i> s'vō mēriē.</p> | <p>Notre Philomène se veut marier,<br/>         Son trousseau n'est pas encore filé.<br/>         — Trousseau filé ou non filé,<br/>         Notre Philomène se veut marier.</p>                       |
| <p>2. sē mēr y'ē di: ētā ī pō,<br/>         t'ē bī l'tā dā t'tōadr lə kō.<br/>         — tōadrə lə kō ō bī lə dō,<br/>         ē mē l'fā di prēmīə kō!</p>                        | <p>Sa mère lui a dit: Attends un peu,<br/>         Tu as bien le temps de te tordre<br/>         [le cou.<br/>         — Tordre le cou ou bien le dos,<br/>         Il me le faut du premier coup!</p> |
| <p>3. . . . .<br/>         . . . . .<br/>         — kə sē bōsü ō mā lōtü,<br/>         ī l'ēvāl'rō bī tō krü!</p>   | <p>. . . . .<br/>         . . . . .<br/>         — Qu'il soit bossu ou mal f...ichu,<br/>         Je l'avalerai bien tout cru!</p>   |

(Marguerite Marchand, 81 ans, St-Ursanne).

## 61

tōtə fēyə kə pātə . . . (lōdjə) Toute fille qui pète . . .

(Patois de St-Ursanne)



tō - tə fē - yə kə pā - tə n'ē pə lē mōə ā tʃü.

sōə - χə, mō kă - mə - rā - də, pō mwa k'i n'ā pō pü! la la la

la la la la la la la la la la la la la la la la

la la la la la la.

tōtə fēyə kə pātə  
 n'ē pə lē mōə ā tʃü.  
 sōəχə, mō kāmərādə,  
 pō mwa k'i n'ā pō pü!  
 La la la la . . . . .

Toute fille qui pète  
 N'a pas la mort au cul.  
 Souffle, mon camarade,  
 Pour moi (que je) qui n'en peux plus!  
 La la la . . . . .

(Marguerite Marchand, St-Ursanne).

<sup>1)</sup> Forme ajoulotte, Delémont dit: *ēkō*.

## 62

s't'ēto ęvü . . . . Si tu avais été . . . .

(Patois de St-Ursanne)

s't'ētō ęvü <sup>1)</sup> ĩ ämwērō <i>fidèle</i> ,	Si tu avais été un amoureux fidèle,
t'ērō kütxiä lę nō ätrə mē brę;	Tu aurais couché la nuit entre
mē djemē d'lę vīa	Mais jamais de la vie [mes bras;
t'n'ērō s't ęnčer de mwä.	Tu n'auras cet honneur de moi.

(Marguerite Marchand, St-Ursanne).

## 63

mō pēr ęvē ĩ ęnə . . . (vwęyeri) Mon père avait un âne . . .

(Patois de Buix, Ajoie)

- |  |   |
|--|---|
| 1. mō pēr ęvē ĩ ęnə,<br>mirgü, mirgętə,<br>ę mwä i ä ęvō dü,<br>mirgü.   | Mon père avait un âne,<br>Mirgou, mirgouette,<br>Et moi j'en avais deux,<br>Mirgou. |
| 2. i lęz-ę mwänę pętrə,<br>mirgü, mirgętə,<br>ā grō vwärdjiä di lü,<br>mirgü.                                      | Je les ai menés paître<br>Au gros verger du loup.                                   |
| 3. tųē lo lü s'i ręvwäyə,<br>mirgü, mirgętə:<br>— vwäsi bō dędjünō! <sup>2)</sup><br>mirgu!                        | Quand le loup (s'y) se réveille:<br>— Voici bon déjeuner!                           |
| 4. — ō nyä, rępōdi l'ęnə,<br>mirgü, mirgętə,<br>dmē s'ā lę fętə txi nü,<br>mirgü.                                  | — Oh! non, répondit l'âne,<br>Demain c'est fête chez nous.                          |
| 5. ę yi v'ęvwa <sup>3)</sup> dę tętrə, <sup>4)</sup><br>mirgu, mirgętə,<br>di rütitü tisü, <sup>5)</sup><br>mirgü. | Il y va avoir des tartes,<br>Du rôti . . . . (?).                                   |

(M<sup>me</sup> Fenk-Mouche, Porrentruy).

1) Cf. p. 153, note 1.

2) Cf. p. 163, note 2. C'est le premier repas du matin.

3) Très belle contraction pour: ę yi vę, ou ę yi vę ęvwä = «il y va»  
ou «il y veut avoir».

4) Tętrə avec métathèse de l'r pour tęrtə = tarte.

5) Di rütitü tisü, expression qui ne veut rien dire; «rôti» se dit rötü.

## 64

vwäsi l'ürätə (vwëyəri)

Voici l'heure

(Patois de Courfaivre)

mō vwayiə<sup>1)</sup> ā dëfärë,  
 nō l'fërë ę refärë,  
 djätia brünätə,  
 pë lə märëtxä<sup>2)</sup> d'ëlë.  
 vwäsi l'ürätə;<sup>4)</sup>  
 ęl ā tã d'nōz-ã älä,  
 vwäsi l'ürätə.

Mon cheval est déferré,  
 Nous le ferons (à) referrer,  
 Gentille brunette,  
 Par le maréchal d'Elay.<sup>3)</sup>  
 Voici l'heure;  
 Il est temps de nous en aller,  
 Voici l'heure.

Cf. le refrain de danse: *Car il est tin de nos indalla.*  
*Et dè condzi prendre, dans les Chants du Rond d'Estavayer*  
 (Fribourg 1894), n<sup>o</sup> XL.

## 65

i t'ë prätë ĩ txvā . . .

Je t'ai prêté un cheval

(Patois de Vermes)

i t'ë prätë ĩ txvā,  
 yŭ!  
 kə s'äpələ Grimōriä.<sup>5)</sup>  
 yŭ!  
 i l'ë räkötrë ä txmĭ;  
 yŭ!  
 tə yi bëyō trō ę mwänë,  
 yŭ!  
 tə y'ë trō fötü d'kō.  
 yŭ!  
 i tə n' lə<sup>6)</sup> vō pü prätë,  
 yŭ!  
 tə n'ä-ë pə ęyü tȳözë,  
 yŭ!

Je t'ai prêté un cheval,  
 You!  
 Qui s'appelait Gris-moreau.  
 You!  
 Je l'ai rencontré en chemin,  
 You!  
 Tu lui donnais trop à mener,  
 You!  
 Tu lui as trop (foutu) donné de coups.  
 You!  
 Je ne te le veux plus prêter,  
 You!  
 Tu n'en as pas eu souci.  
 You!

(M<sup>lle</sup> Fleury, institutrice, à Vermes).

<sup>1)</sup> *Vwayiə*, c'est la seule fois que j'ai rencontré ce mot pour *cheval*; on doit sans doute le dériver d'un *viariu* (de *via*) = celui qui court sur la route.

<sup>2)</sup> *Märëtxä*, forme hybride, à moitié française. Le mot ordinaire est: *mërtxä*, dérivé régulièrement de *maniscalcu*.

<sup>3)</sup> Elay, hameau en dessus de Vermes.

<sup>4)</sup> Diminutif de *ür* (h o r a).

<sup>5)</sup> *Grimōriä*. Nous avons le même mot, mais corrompu, p. 162, str. 4: *gribōriä* = gris moreau. Cf. le français *moreau*, diminutif de *more*, et l'italien *morello* = cheval au poil noir foncé, vif, et luisant.

<sup>6)</sup> Remarquons ici une tournure très fréquente dans notre patois, la négation *ne* placée après le pronom personnel conjoint: *Söli mē n'fë rä* = *ça me ne fait rien*. Cette façon de s'exprimer a même passé dans le français populaire: Vous *me ne* l'avez pas dit; il *te ne* faut pas le dire; je *me ne* suis pas trompé, je *me ne* trompe pas si facilement! etc.

## 66

s'ā lə vī ě l'brātəvī . . . C'est le vin et l'eau de vie . . .

(Patois de Miécourt)

s'ā lə vī ě l'brātəvī C'est le vin et l'eau-de-vie  
 kə m'ē fē ě dāvni kōkī; Qui m'ont fait (à) devenir coquin;  
 s'ā lē vār ě lē bōtēyə (C'est) Ce sont les verres et les  
 [bouteilles  
 kə mə fē pōrtē dē gwäyə.<sup>1)</sup> Qui me font porter des guenilles.

## 67

bōdjō, piārlĕ . . . Bonjour, Pierrot . . .

(Patois de Courroux)

bōdjō, piārlĕ,<sup>2)</sup> Bonjour, Pierrot,  
 piārlĕ, bōdjō. Pierrot, bonjour.  
 — mə bĕyərī<sup>3)</sup> -vō vōtrə kätřinə? — Me donnerez-vous votre Ca-  
 therine?  
 — i<sup>4)</sup> n'ĕ ni vĕti,<sup>5)</sup> ni trōslĕ;<sup>6)</sup> — Elle n'a ni vêtements, ni  
 trousseau;  
 mō bĕ piārlĕ, s'n'ā pə pō tō nĕ. Mon beau Pierrot, ce n'est pas  
 (Catherine Gueniat, 89 ans). [pour ton nez.

## 68

i m'ā vĕ txī lə djĕtχă . . . (vwĕyĕri)  
 Je m'en vais chez le petit Jacques.

(Patois de Courroux)

1. i m'ā vĕ txī lə djĕtχă,<sup>7)</sup> Je m'en vais chez le petit Jacques,  
 lidela, Li de la,  
 s'ĕtĕ pō ālē vwă yō fĕyə. C'était pour aller voir leurs filles.  
 — tχĕ mĕriĕdjə i bĕyərī-vo, — Quel mariage lui donnerez-vous,  
 ditə-lō, Dites-le,  
 ā lĕ bĕlə margaritə? A la belle Marguerite?

<sup>1)</sup> Cf. p. 151, note 1.

<sup>2)</sup> *Piārlĕ*. C'est le mot Pierre (*Piār*) avec le suffixe diminutif allemand -li ou -le. D'habitude on dit: *Piāră* = Petru + ittu.

<sup>3)</sup> *Bĕyərī* semble être pour *bĕyārĕ*, 2<sup>e</sup> pers. plur. futur: *i bĕyārĕ*, *tə bĕyārĕ*, *ĕ bĕyārĕ*, *nō bĕyārĕ*, *vō bĕyārĕ*, *ĕ bĕyārĕ*. Je ne sais à quoi attribuer cette forme, qui se retrouve dans le n<sup>o</sup> suivant, str. 2. Peut-être faut-il lire: *bĕyārĭ*, 2<sup>e</sup> pers. plur. conditionnel. Le sens serait alors: « Me donneriez-vous votre Catherine? »

<sup>4)</sup> *I* = elle: *i ā vni* = elle est venue; mais on a aussi *ĕl*.

<sup>5)</sup> *Vĕti* dans le sens de vêtements n'est pas employé habituellement; on dit plutôt: *ĕyō* = haillons; par exemple: *dĕ bĕl ĕyō*. *Vĕti* est l'infinitif ou le participe passé.

<sup>6)</sup> *Trōslĕ*. Cf. p. 158, str. 1, où nous avons le simple *trōsĕ*. Ici encore c'est le suffixe allemand -li; en patois on dirait *trōslă*.

<sup>7)</sup> *Djĕtχă* = *djĕtχə* (Jacques) + diminutif -ă (-ittu).

2. — ĩ mēriēdjə də sāt-ētyü,  
 nō pas pü,  
 ě sō yē də mēriēdjə.  
 ěnə fēyə ōzīdalē,<sup>1)</sup>  
 bī lērdē,  
 pǝ kmāsīə lə tʃöjanēdjə. — Un mariage de cent écus,  
 Non pas plus,  
 Et son lit de mariage.  
 Une fille . . . . . (?)  
 Bien lardée,  
 Pour commencer le cuisinage.
3. ěnə txērūə də xē būə,  
 tǝ bʃē būə,  
 pǝ kmāsīə lə lēbūrēdjə. — Une charrue de six bœufs,  
 Tous blancs bœufs,  
 Pour commencer le labourage.
4. ěnə ěrnā<sup>2)</sup> də txvā,  
 gribǝriā,<sup>3)</sup>  
 pǝ mwānē lo trōslēdjə. (Une harnachée) Un attelage de  
 Gris-pommelés, [chevaux,  
 Pour mener le troussau.
5. ěnə nyā<sup>4)</sup> də püsī,  
 trātə ě sītʃə,<sup>5)</sup>  
 pǝ kmāsīə lo pēyəzənēdjə. — Une couvée de poussins,  
 Trente (à)-cinq,  
 Pour commencer le train de paysan.
- (M<sup>me</sup> Bernasconi-Gueniat, à Courroux).

## 69

i m'ā sœ rālē ā mōtīə      Je m'en suis (r)allé à l'église  
 (Patois de Develier)

1. i m'ā sœ rālē ā mōtīə;      Je m'en suis allé à l'église;  
 s' n'ā pə pǝ prēyiə.      Ce n'est pas pour prier.  
 yū!      You!

<sup>1)</sup> J'ignore ce que signifie ce mot *ōzīdalē*; la personne qui m'a chanté cette ronde ne le savait pas non plus . . . mais le chantait quand même de confiance. Que veut dire cette «*fil*le . . . bien lardée pour commencer le cuisinage?» Faut-il y voir un autre mot? Par exemple le mot *fēyə* (avec *ē*), qui signifie un *brandon*? Mais le sens n'est pas plus satisfaisant. En tous cas, on ne peut y voir un dérivé de *feta*, *brebis*, qui est inconnu à notre patois, et qui aurait donné un mot comme *fǝə* ou *fǝyə* (cf. *m o n e t a* = *mnǝə*, *s e t a* = *sǝə*, *c r e t a* = *grǝə* et *k r i d*). J'ai trouvé à Pleigne le mot *fūəyat* = *feta* + *itta*. — Je laisse donc tel quel ce passage très altéré sans chercher à l'expliquer.

<sup>2)</sup> Vieille forme pour *ěrnē*. Le traitement - a t a = - ā est très ancien et ne se retrouve plus que dans le Val Terby (Courchapoix, Corban, Mervelier et Montsevelier). Les *Paniers* ont encore fréquemment cette forme en -ā, mais elle a disparu du patois actuel de Delémont; l'Ajoie ne la connaît absolument pas. Partout - a t a = - ē.

<sup>3)</sup> *Gribǝriā*, forme altérée pour *grimǝriā*. Cf. p. 160, note 6.

<sup>4)</sup> *Nyā* = *n i d a t a*; aujourd'hui *nyē*. Preuve de l'ancienneté de cette ronde.

<sup>5)</sup> *Sītʃə* a toujours cette forme, même devant une consonne; par exemple: *sītʃə frā* = cinq francs.

- |   |  |
|---|--|
| s'ētē pō rir ę rədyĕdjē <sup>1)</sup><br>yŭ!                              | C'était pour rire et regarder<br>You!  |
| mĕ miə k's'ā vĕ mĕriĕ.<br>yŭ!   | Ma miĕ qui s'en va marier.<br>You!   |
| 2. lə mari ki lĕ mĕriĕ<br>m'ĕvitə ę yōt dĕdjünĕ. <sup>2)</sup><br>yŭ!     | Le mari qui (la maria) l'épousa<br>M'invite à leur (déjeuner) dîner.<br>You! |
| .....   | .....  |
| .....   | .....  |
| 3. ę m'ĕ mi lə pü ā bü,<br>pō s' k' ętō lə pü nitχŭ, <sup>3)</sup><br>yŭ! | Ils m'ont mis le plus au bout,<br>Parce que j'étais le plus jeune,<br>You!   |
| viz-ĕ-vi d'lĕ mĕriĕ.<br>yŭ!   | Vis-à-vis de la mariée.<br>You!  |
| brīdyĕ <sup>4)</sup> nōz-āmŭr pĕsĕ!<br>yŭ!                                | Buvons (à) nos amours passés!<br>You!  |

(Jean-Baptiste Joray, né en 1807).

## 70

Même *vwĕyeri*  
(Patois de Vermes)

- |  |  |
|--|--|
| i m'ā sĕt-älĕ ā mōtiā,<br>mĕ s' n'ĕtĕ pə pō prwāyĭā. <sup>5)</sup> | Je m'en suis allé à l'église,<br>Mais ce n'était pas pour prier. |
|--|--|

<sup>1)</sup> *Rədyĕdjĕ*, mot inusité; on ne dit que *rĕvizĕ* ou *rāvvētiā*. Cf. n° suivant: *rĕvizĕ*. On a cependant le substantif *lə rədyĕ* = le regard.

<sup>2)</sup> Les noms des repas changent beaucoup suivant les villages; bien souvent *dĕdjünĕ* signifie «dîner». Mais, en général, voici comment, dans le *vādĕ*, on désigne les repas: 1. *dĕdjünĕ* = déjeuner (*lə dĕdjünō* = le déjeuner du matin); cf. n° 63, str. 3. 2. *nōnĕ* = dîner (*lĕ nōnə* = le dîner, à midi); en Ajoie: *dĕdjünĕ* ou *dinĕ*. 3. *nōnāĭĕ* = goûter, à 4 heures; en Ajoie: *nŭnĕ*, *lĕ nŭnə*. 4. *mārādĕ* souper (*lĕ mārādə*, le souper, repas du soir); en Ajoie: *mwĕrādĕ*, *lĕ mwĕrādə*.

<sup>3)</sup> *Nitχŭ* peut être dérivé de *nitχə* (morve) et signifier «morveux». Mais on pourrait aussi le faire venir du mot *nid* = *nitχə* (dans tout le Delémont, p. 151, note 2); le *nitχŭ* serait alors le plus petit de la couvée, celui qui reste le plus longtemps au *nid*. C'est plutôt ce sens-là que comporte ce mot; c'est bien plutôt une caresse qu'une injure dans le bouche d'une maman qui parle de son dernier né. — Ce qui semble confirmer cette manière de voir, c'est qu'on donne le nom de *txiānitχə* (*txiāni*, Ajoie) = «chie au *nid*» au plus petit d'une portée, au dernier venu qui reste un peu malingre, tandis que les autres prospèrent.

<sup>4)</sup> *Brīdyĕ* (cf. l'ital. *brindisi* et le fr. *brinde*) = porter la santé de quelqu'un (allemand *bringen*?).

<sup>5)</sup> *Prwāyĭā* est ajoulot. (Cf. p. 162, str. 1, *prĕyĭā*).



s'ētē pō rir ě rēvizē  
yü!  
mē miə k'älē s'mēriē.  
yü!

C'était pour rire et regarder  
You!  
Ma mie qui allait se marier!  
You!

(M<sup>lle</sup> Fleury, institutrice).

## 71

lō pōmyē dü (vwęyəri) Le pommier doux  
(Patois de Bonfol)

*Allegro.*

s'ā də - riə txiə mō pēr, li āt - ĩ pō-myē dü; li  
āt - ĩ pō-myē dü, *sans doute* yü! li āt - ĩ pō - myē dü.

1. s'ā dəriə txiə mō pēr, C'est derrière chez mon père,  
li āt-ĩ pōmyē dü;<sup>1)</sup> Il y a un pommier doux,  
li āt-ĩ pōmyē dü, Il y a un pommier doux,  
*sans doute, yü!* Sans doute, you!  
li āt-ĩ pōmyē dü. Il y a un pommier doux.

2. *Trois jeunes demoiselles  
Étant à l'ombre dessous,  
Étant à l'ombre dessous,  
Sans doute, yü!  
Étant à l'ombre dessous . . .<sup>2)</sup>*

(Pierre-Joseph Mamie, Hospice des Vieillards, St-Ursanne).

## 72

lěz-ētχęyə ě lē pōtä . . . Les écuelles et les petits pots . . .  
(Patois de Rocourt, Ajoie)

lěz - ē-tχęyə ě lē pō - tä, s'ā lē mnūə dėz - ě - djō -  
lā; lē byā pŷyə ě lē mwēr-pyō, s'ā l'byā pē dė mō - tē - ñō.

<sup>1)</sup> *Li āt-ĩ pomyē dü* est français: *li ā* est mis pour *ě y ě* = il y a; *i pōmyē* est mis pour *ĩ pōmiə*.

<sup>2)</sup> C'est tout ce que j'ai pu obtenir de cette ronde.

lĕz-ĕtχĕyĕ ĕ lĕ pŏtă, <sup>1)</sup> Les écuelles et les [petits] pots,  
 s'ā lĕ mnūā <sup>2)</sup> dĕz-ĕdjŏlā; C'est la monnaie des Ajoulots <sup>3)</sup>  
 lĕ byā pŭyā <sup>4)</sup> ĕ lĕ mwĕrpyŏ, Les poux blancs et les morpions,  
 s'ā l'byā pĕ dĕ mŏtĕñŏ. C'est le pain blanc des Montaignois <sup>5)</sup>.

(Gustave Quiquerez, aubergiste, à Rocourt).

## 73

tŏ lĕ djā . . . . Tous les gens . . . .

(Patois de Rocourt)

Valse.

tŏ lĕ djā k'ĕ lĕ fwār n'ĕ dyĕr lŏ tχü nă! Tra  
 la la la la la la, tra la la la la la la.

tŏ lĕ djā k'ĕ lĕ fwār Tous les gens qui ont la foire  
 n'ĕ dyĕr lŏ tχü nă! N'ont guère le cul (net) propre!  
 tra la, etc. Tra la, etc.

(G. Quiquerez, aubergiste, Rocourt).

## 74

y'ĕ vādü l'pĭĕ dĕ mĕ pŭsnăt <sup>6)</sup>  
 J'ai vendu le pied de ma poulette

(Patois de Develier)

1. y'ĕ vādü l' pĭĕ dĕ mĕ pŭsnăt, <sup>7)</sup> J'ai vendu le pied de ma poulette,  
 pĭp' y ā l'ŏyat! <sup>8)</sup> Pied en (l')ongle!

<sup>1)</sup> *Pŏtă*, diminutif de *pŏ*, est presque seul employé. *Pŏ* désigne l'ancienne mesure: *i pŏ d'vĭ*.

<sup>2)</sup> *Mnūā* forme ajoulotte; Delémont dit: *mnŏā* (Cf. p. 162, note 1).

<sup>3)</sup> Habitants de *l'ĕdjūā*, Ajoie, pays de Porrentruy.

<sup>4)</sup> *Lĕ byā pŭyā*; l'adjectif désignant la couleur se place toujours avant le substantif. Ex.: *di rŭdjā vĭ* = du vin rouge; *ĕnā byātĕā bĕrbi* = une brebis blanche; *ĕnā vwārda fĕyā* = une feuille verte. Cf. p. 146, note 1.

<sup>5)</sup> Habitants des Franches-Montagnes.

<sup>6)</sup> Ceci n'est pas une *vwĕyari*; c'est une de ces ritournelles dans le genre de la *scie* française bien connue: *J'ai plumé le bec de mon alouette*, où l'on ajoute quelque chose à chaque nouveau couplet, de façon à le compliquer toujours davantage.

<sup>7)</sup> *Pŭsnăt* (de *pullicenu*) = *pŭsĭ* + *ittā* et désigne la jeune poulette qui n'a pas encore couvé.

<sup>8)</sup> Ce *pĭp' y ā l'ŏyat* est mis pour *pĭā ā l'ŏyat* = pied en (l')ongle. *L'y* ne signifie rien; c'est une forme corrompue à dessein. Du féminin *ŏyā* = ongle, dérive le diminutif - *ittā*.

2. y'ē vādū lē txēb də mə püsñät, J'ai vendu la jambe de ma poulette,  
txēb ā piā,  
pip' y ā l'ōyāt! Jambe en pied,  
Pied en ongle!
3. y'ē vādū lē tχōxə də mə püsñät, J'ai vendu la cuisse de ma poulette,  
tχōxə ā txēb,  
txēb ā piā,  
pip' y ā l'ōyāt! Cuisse en jambe,  
Jambe en pied,  
Pied en ongle!
4. y'ē vādū l'tχü də mə püsñät, J'ai vendu le cul de ma poulette,  
tχü ā tχōxə,  
tχōxə ā txēb,  
tχēb ā piā,  
pip' y ā l'ōyāt! Cul en cuisse,  
Cuisse en jambe,  
Jambe en pied,  
Pied en ongle!
5. y'ē vādū l' ptxü<sup>1)</sup> də mə püsñät, J'ai vendu le pertuis de ma poulette,  
ptxü ā tχü,  
tχü ā tχōxə, etc. Pertuis en cul,  
Cul en cuisse, etc.
6. y'ē vādū l'vātr də mə püsñät, J'ai vendu le ventre de ma poulette,  
vātr ā ptxü,  
ptxü ā tχü, etc. Ventre en pertuis,  
Pertuis en cul, etc.
7. y'ē vādū l' dō də mə püsñät, J'ai vendu le dos de ma poulette,  
dō ā vātr,  
vātr ā ptxü, etc. Dos en ventre,  
Ventre en pertuis, etc.
8. y'ē vādū l' kō də mə püsñät, J'ai vendu le cou de ma poulette,  
kō ā dō,  
dō ā vātr, etc. Cou en dos,  
Dos en ventre, etc.
9. y'ē vādū lē tēt də mə püsñät, J'ai vendu la tête de ma poulette,  
tēt ā kō,  
kō ā dō, etc. Tête en cou,  
Cou en dos, etc.
10. y'ē vādū lē xātr<sup>2)</sup> də mə püsñät, J'ai vendu la crête de ma poulette,  
xātr ā tēt,  
tēt ā kō, etc. Crête en tête,  
Tête en cou, etc.
11. y'ē vādū l' bāk də mə püsñät, J'ai vendu le bec de ma poulette,  
bāk ā xātr,  
xātr ā tēt, etc. Bec en crête,  
Crête en tête, etc.

(M. Chappuis, crieur public, à Develier).

<sup>1)</sup> Ptxü, mot du patois ajoulot. Le vādē dit: pørtü. Cf. Arch. III, p. 317, note 3.

<sup>2)</sup> Xātr, de crista (?) = crête; on dit aussi lē krātēl. Porrentruy dit χātr.